



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

Article Troisieme. De L'aspiration.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

&c. On croira que je plaisante ; mais non , je ne veux que raisonner conséquemment.

Quoiqu'il soit inutile , & peut-être ridicule , de chercher l'origine de cette prononciation , *gloi-reu* , ailleurs que dans la bouche de nos villageois , j'ai cependant eu la curiosité de savoir si nos vieux livres n'en disoient rien , & j'ai appris qu'un Musicien , qui écrivoit en 1668 , se glorifie (8) de l'avoir introduite dans le chant françois. On le croira , si l'on veut : au moins est-il certain qu'au théâtre ce n'est pas chose rare qu'un Acteur , & sur-tout une Actrice , dont les talents sont admirés , fasse adopter un mauvais accent , une prononciation irrégulière , d'où naissent insensiblement des traductions locales , qui se perpétuent , si personne n'est attentif à les combattre.

J'en demeure là , sans toucher aux différents services que l'E muet nous rend dans l'écriture. Je n'en voulois qu'à cette absurdité , dont notre musique est la victime.

(8) *Remarques curieuses sur l'art de bien chanter , &c. par B. D. B. , p. 260.* Je ne vois rien de si général que de mal prononcer l'E muet , à moins que d'observer soigneusement le remède que je crois avoir trouvé , qui est de le prononcer à-peu-près comme la voyelle *eu*.

A R T I C L E T R O I S I E M E .

De l'Aspiration.

A SPIRER , c'est , suivant le Dictionnaire de l'Académie , prononcer de la gorge , en sorte que la prononciation soit fortement marquée. Toutes les langues peuvent , à cet égard , avoir leurs usages particuliers ; mais , puisque

L'aspiration est si fréquente dans le Grec, & sur-tout dans le dialecte Attique, croirons-nous qu'alors ce fut un effort violent du gosier & de la poitrine, tel qu'aujourd'hui nous l'entendons dans la bouche des Florentins & des Allemands ? Quoi qu'il en soit la langue françoise, qui n'aime & ne cherche rien tant que la douceur, n'attribue nul autre effet à l'aspiration, que celui de communiquer à la voyelle aspirée les propriétés de la consonne; & c'est-là tout ce qu'opere la lettre *H*, par où se distingue la voyelle aspirée.

Prononçons *abeille*, & *haquenée*. Quant au son naturel de l'*A*, il est le même dans ces deux mots. Toute la différence consiste en ce que l'*A* n'est pas aspiré dans le premier, & qu'il l'est dans le second. Par conséquent, le second ayant les propriétés d'une consonne, il arrive delà que, si c'est une voyelle qui finisse le mot précédent, elle ne s'élise point; & que, si c'est une consonne, cette consonne n'est point sonore. Ainsi, quoiqu'on prononce *u-n-abeille*, *dè-7-abeilles*, on dira sans élision, *une haquenée*, & sans liaison *des haquenées*.

Rien ne seroit plus simple, plus aisé à concevoir, si l'*H* étoit toujours dans notre écriture le signe de l'aspiration. Mais nos peres l'ont reçue comme signe d'étymologie dans une infinité de mots où elle demeure absolument muette. *Honneur* & *honte* commencent par le même caractère, purement étymologique dans l'un, mais prosodique dans l'autre. Plusieurs de nos Grammairiens auroient voulu établir des regles là-dessus; mais leurs prétendues regles sont, & difficiles à retenir, & sujettes à trop d'exceptions. Il sera plus court & plus sûr de rapporter une liste exacte de mots qui s'aspirent,

au commencement, au milieu ou à la fin. C'est ce que je vais faire d'abord. Je parlerai ensuite des mots douteux, & de ceux où se trouve l'équivalent d'une aspiration, quoiqu'elle n'y soit pas marquée.

I.

Voici les mots où le Dictionnaire de l'Académie (*troisième édition*) avertit que l'*H* initiale doit être aspirée. Je me borne à ceux-là, quoiqu'il fût aisé d'y en ajouter, mais dont la plupart sont des mots techniques, qui n'entrent pas dans le plan de l'Académie.

<i>Ha !</i>	<i>hampe.</i>	<i>harper.</i>
<i>habler.</i>	<i>hanap.</i>	<i>harpie.}</i>
<i>hacha.</i>	<i>hanche.</i>	<i>harpon.</i>
<i>hagard.</i>	<i>hangard.</i>	<i>hart.</i>
<i>haie.</i>	<i>hanneton.</i>	<i>hasard.</i>
<i>haïe !</i>	<i>hanter.</i>	<i>hase.</i>
<i>haillon.</i>	<i>happelourde.</i>	<i>hâter.</i>
<i>haine.</i>	<i>happer.</i>	<i>haubert.</i>
<i>hair.</i>	<i>haquenée.</i>	<i>have.</i>
<i>haire.</i>	<i>haquet.</i>	<i>havoir.</i>
<i>halage.</i>	<i>harangue.</i>	<i>havre.</i>
<i>halbran.</i>	<i>haras.</i>	<i>havresac.</i>
<i>halbrené.</i>	<i>harasser.</i>	<i>hausser.</i>
<i>hâle.</i>	<i>harceler.</i>	<i>haut.</i>
<i>halener.</i>	<i>hardes.</i>	<i>Hé !</i>
<i>haler.</i>	<i>hardi.</i>	<i>héaume.</i>
<i>haleter.</i>	<i>hareng.</i>	<i>hem !</i>
<i>halle.</i>	<i>hargneux.</i>	<i>hennir.</i>
<i>hallebarde.</i>	<i>haricot.</i>	<i>héraut.</i>
<i>hallebrada.</i>	<i>haridelle.</i>	<i>here.</i>
<i>hallectret.</i>	<i>harnois.</i>	<i>hériffer.</i>
<i>hallier.</i>	<i>haro.</i>	<i>hérisson.</i>
<i>halte.</i>	<i>harpailleur.</i>	<i>hernie.</i>
<i>hameau.</i>	<i>harpe.</i>	<i>héron.</i>

<i>héros.</i>	<i>hongre.</i>	<i>houspiller.</i>
<i>herse.</i>	<i>honnir.</i>	<i>houspillon.</i>
<i>hêtre.</i>	<i>honte.</i>	<i>houssaie.</i>
<i>heurter.</i>	<i>hoquet.</i>	<i>houffe.</i>
<i>hibou.</i>	<i>hoqueton.</i>	<i>houffer.</i>
<i>hic.</i>	<i>horion.</i>	<i>houffine.</i>
<i>hideux.</i>	<i>hors.</i>	<i>houx.</i>
<i>hie.</i>	<i>holte.</i>	<i>hoyau.</i>
<i>hiérarchie.</i>	<i>houblon.</i>	<i>huche.</i>
<i>ho!</i>	<i>houe.</i>	<i>hucher.</i>
<i>hobereau.</i>	<i>houille.</i>	<i>huer.</i>
<i>hoc.</i>	<i>houlette.</i>	<i>huit.</i>
<i>hoca.</i>	<i>houlle.</i>	<i>hulotte.</i>
<i>hoche.</i>	<i>houppe.</i>	<i>humer.</i>
<i>hochepot.</i>	<i>kouppelande.</i>	<i>hune.</i>
<i>hocher.</i>	<i>hourvari.</i>	<i>huppe.</i>
<i>hochet.</i>	<i>houfard.</i>	<i>hure.</i>
<i>hola!</i>	<i>houfé.</i>	<i>hurler.</i>
<i>homard.</i>	<i>houfeaux.</i>	<i>hutte.</i>

Tous les mots dérivés des précédents, & qui commencent par *h*, conservent leur aspiration initiale, excepté ceux de *héros*, qui sont *héroïne*, *héroïsme*, *héroïde*, *héroïque*, *héroïquement*, où l'*h* n'étant que signe étymologique, demeure absolument muette.

I I.

Au milieu des mots qui sont composés de quelqu'un des précédents, comme *déharnacher*, *enhardir*, *rehausser*, l'*h* s'y conserve aspirée comme elle l'étoit au commencement du mot primitif. Il n'y a d'exception que pour *exhausser*, *exhaussement*, où l'*h* redevient muette.

Quand il s'en trouve une au milieu des mots

simples, & non dérivés des précédents, elle n'y est que l'équivalent du *tréma* pour séparer les deux voyelles, & pour empêcher que ces deux voyelles ne se présentent à l'œil, comme si c'étoit une dipthongue; car, dans le passage de la pénultième à la finale, on prononce *trahir*, *envahir*, de même que *jouir*, *hair*; & le son de l'*H* y étant imperceptible, cette lettre muette ne tire à conséquence, ni pour la versification, ni pour l'harmonie.

I I I.

A la fin des mots, l'*H* n'est aspirée que dans ces trois interjections, *ah!* *eh!* *oh!* suivant la Grammaire de M. l'Abbé *Regnier*, la plus ample & la plus savante que nous ayions.

I V.

Quant aux mots douteux, c'est-à-dire, sur lesquels on pourroit croire l'usage partagé, les voici avec de courts éclaircissements.

Henri. On doit l'aspirer dans un discours oratoire & dans la poésie soutenue; mais hors de là ce seroit une affectation.

Hésiter. Quoique nos Auteurs les plus exacts aient toujours aspiré l'*H* dans *hésiter*, cependant la négligence de la conversation a tellement prévalu, que ce n'est plus une faute d'écrire, *j'hésite*, *je n'hésite pas*, avec élision.

Hideux. Voici ce qui se lit dans les Observations de l'Académie sur Vaugelas, page 221: Le mot *hideux* aspiré, a fait peine à quelques-uns dans la conversation, & ils aimeroient mieux dire: l'*hideuse* image que vous nous avez tracée, que la *hideuse* image. Ce dernier, ajoute-t-on, est cependant le plus sûr. Puisque c'est le plus sûr, il n'y a donc pas à balancer sur le choix.

Hollande. On doit toujours aspirer *Hollande* & *Hollandois*, si ce n'est dans ces phrases, *toile d'Hollande*, *fromage d'Hollande*, qui ont passé du peuple dans le langage commun.

Hongrie. On dit de même, & par une semblable raison, *de l'eau de la Reine d'Hongrie*, *du point d'Hongrie*, quoique l'aspiration y soit nécessaire en toute autre occasion.

Onze. Remarquez, comme en avertit le Dictionnaire de l'Académie, » qu'encore que ce mot » & celui d'*onzième* commencent par une voyelle, » cependant il arrive quelquefois, & sur-tout » quand il est question de dates, qu'on prononce » & qu'on écrit sans élision l'article ou la préposition qui les précède. *De onze enfants qu'ils étoient, il en est mort dix. De vingt, il n'en est resté que onze. La onzième année.*

Oui, particule affirmative, se prononce quelquefois comme s'il y avoit une *h* aspirée. Quoiqu'on dise *je crois qu'oui*, cependant on dit *le oui* & *le non*; un *oui*; tous vos *oui* ne me persuadent pas; & alors cette particule est prise substantivement.

V.

Pour ne rien oublier de ce qui a rapport à l'aspiration, il me reste à parler de l'effet que font certaines terminaisons sourdes ou *nasales*, lorsqu'elles se trouvent devant un mot qui commence par une voyelle, comme dans ce vers :

Ah ! j'attendrai long-temps ; la nuit est loin encore.

Je commence par dire que cette observation ne regarde point ceux qui écrivent en prose ;

car la prose souffre les *hiatus*, pourvu qu'ils ne soient ni trop rudes, ni trop fréquents. Ils contribuent même à donner au discours un certain air naturel; & nous voyons, en effet, que la conversation des honnêtes-gens est pleine (1) d'*hiatus* volontaires qui sont tellement autorisés par l'usage, que, si l'on parloit autrement, cela seroit d'un pédant ou d'un provincial.

Mais il s'agit ici de ce qui doit être permis dans le vers. C'est aux Poètes à examiner si, dans le choc des syllabes dont nous parlons, il n'y a pas cette sorte de cacophonie que l'on doit appeler *hiatus*, puisqu'elle ne peut être sauvée ni par l'élytion ni par l'aspiration. Je vais donc leur remettre devant les yeux ce que feu M. l'Abbé de Dangeau, excellent Académicien, a parfaitement bien remarqué dans son *Discours des voyelles*, où il prétend que nos cinq terminaisons, *an, en, in, on, un*, sont des sons simples, & de véritables voyelles, dont par conséquent la rencontre avec d'autres voyelles, fait des bâillements qui ne sont pas supportables dans le vers.

Remarquez, dit-il à Messieurs de l'Académie, ce qui arrive à ceux qui » récitent sur le théâtre, » ou à ceux qui veulent chanter. Quand un Musicien voudra chanter ce vers:

Ah! j'attendrai long-temps: la nuit est loin encore.

(1) Par exemple, lorsqu'un Acteur récite ces vers de la première scène d'Athalie: *Je viens... célébrer avec vous la fameuse journée; & , Pensez-vous être saint*, il prononce comme s'il y avoit, *Célébré-r-avec vous, & Pensez-vous-s-être*. Mais dans la simple conversation, l'usage veut qu'on prononce comme s'il y avoit, *Célébré avec vous..... Pensez-vous être, &c.*

» il fera tout ce qu'il pourra pour éviter le bâil-
 » lement. Ou il prendra une prononciation nor-
 » mande , & dira : *la nuit est loi-n-encore* ; ou
 » il mettra un petit *g* après *loin* , & dira : *la*
 » *nuit est loing encore* ; ou il fera une petite
 » pause entre *loin* & *encore*. La même chose ar-
 » rive aux Comédiens dans des rencontres sem-
 » blables. Mais, quelque expédient que prennent
 » le Musicien ou le Comédien , ils tomberont
 » dans de nouveaux inconvénients , en voulant
 » éviter celui du bâillement. Et les tempéra-
 » ments qu'ils cherchent montrent seulement
 » que mon système est vrai. La nature toute seule
 » leur en fait sentir la vérité , sans qu'ils aient
 » étudié comme nous la nature des sons. «

Voilà , ajoute M. l'Abbé de Dangeau , com-
 me j'avois raisonné l'autre jour devant vous.
 » En sortant de l'Académie , je pensai en moi-
 » même que , si ce que je vous avois dit étoit
 » vrai , un Poète normand s'apercevrait moins
 » qu'un autre de ces sortes de bâillements ; &
 » pour voir si j'avois bien rencontré , je lus le
 » *Cinna* de Corneille & le *Mithridate* de Ra-
 » cine ; je marquai soigneusement tous les en-
 » droits où le choc de mes voyelles *sourdes*
 » avec d'autres voyelles faisoit des bâillements ;
 » j'en trouvai *vingt-six* dans *Cinna* , & je n'en
 » trouvai qu'*onze* dans *Mithridate* ; & même la
 » plupart de ceux de *Mithridate* sont dans des
 » occasions où la prononciation sépare de né-
 » cessité le mot qui finit par une voyelle *fourde* ,
 » d'avec celui qui commence par une autre voyel-
 » le. Je fus assez content de voir mon raisonne-
 » ment confirmé par cette expérience , & je
 » voulus pousser plus loin. Je jugeai qu'en pre-
 » nant une pièce d'un homme qui fut en même-
 » temps Acteur & auteur , j'y trouverois encore

» moins de ces bâillements ; je lus le *Misanthrope*
 » de Moliere, & je n'y en trouvai que *huit*. Con-
 » tinuant toujours à raisonner de la même ma-
 » niere, je crus que je trouverois encore moins
 » de ces rencontres de voyelles, si je lisois des
 » pieces faites pour être chantées, & faites par
 » un homme qui connoît ce qui est propre à
 » être chanté. Dans cette vue, je lus un volume
 » des Opéra de *Quinault*, qui contenoit quatre
 » pieces, &, de ces quatre pieces, il y en avoit
 » une toute entiere où je ne trouvai pas un seul
 » de ces bâillements : il y en avoit fort peu dans
 » les trois autres pieces, encore étoient-ils pres-
 » que tous dans des endroits où le chant suspend
 » de nécessité la prononciation, & sépare si fort
 » les voyelles sourdes d'avec les autres, que leur
 » concours ne peut faire aucune peine à l'o-
 » reille. «

Joignons à l'autorité de M. l'Abbé de Dan-
 geau celle de M. l'Abbé Regnier. La preuve
 indubitable, dit ce dernier dans sa Grammaire,
 que ces » sons *an, en, in, on, un*, sont des
 » sons simples, équivalents à de pures voyelles,
 » est que dans la musique on ne peut faire aucune
 » modulation, aucun tremblement, aucune te-
 » nue, aucun port de voix que sur une pure
 » voyelle. Or, on peut faire des modulations &
 » des tenues sur tous les sons qu'on vient de
 » marquer, de même que sur quelque voyelle
 » que ce soit. Il est vrai que ces modulations ne
 » sont pas si agréables que les autres, par la rai-
 » son que le son en est plus étouffé & plus sourd,
 » & qu'il vient un peu du nez. Mais comme le
 » plus ou moins d'agrément ne change pas la na-
 » ture des choses, cette différence n'empêche
 » pas que ces sons ne doivent être considérés
 » comme de pures voyelles.

Après de telles autorités, il est à croire que cette observation tiendra désormais lieu de précepte. C'est peu-à-peu, & de loin à loin, que l'oreille du François a reconnu les finesses qui rendent notre vers harmonieux. Depuis le siècle de Marot, on en a trouvé plusieurs. Celle-ci se doit à l'Opéra; & il étoit bien juste que le chant servît à rendre le vers plus délicat en quelque chose, puis qu'il a vraisemblablement contribué à lui faire perdre de sa force & de son énergie.

V I.

Voilà ce qu'on lisoit dans la première édition de ces Remarques, & ce pourroit bien être l'opinion la plus sûre. Je vais cependant (1) hasarder une idée qui m'est venue depuis. Pour peu qu'elle fut goûtée, elle serviroit à diminuer le nombre des entraves poétiques, & à ne pas voir deshiatus où Malherbe, où Racine, où Despréaux & Quinault n'ent ont pas vu.

Quelle est donc la nature des voyelles nasales? Je les reconnois pour des sons vraiment simples & indivisibles; mais de-là s'ensuit-il que ce soient de pures & franches voyelles? Pas plus, ce me semble, que si l'on attribuoit cette dénomination aux voyelles aspirées. Toute la différence que j'y vois, c'est que dans les aspirées, la consonne *h* les précède, au lieu que dans les nasales, la consonne *n* les termine.

Pour caractériser les premières, nous avons le terme d'*aspiration*; & puisqu'il n'y en a point encore d'établi pour les secondes, on me permettra celui de *nasalité*. Par l'*aspiration*, la voix remonte de la gorge dans la bouche; par la *nasalité*, elle

(1) *Potest non solum aliud mihi ac tibi; sed mihi ipsi aliud, alias videri. Cic. Orat.*

redescend du nez dans la bouche. Ainsi le canal de la parole ayant deux extrémités, celle du bas produit l'aspiration, & celle d'en-haut produit la nasalité.

Or, si l'aspiration empêche l'*hiatus*, la nasalité ne l'empêchera-t-elle pas? c'est-là précisément où j'en veux venir. Je me persuade que les voyelles aspirées & les nasales étant les unes aussi-bien que les autres, non des voyelles pures & franches, mais des voyelles modifiées, elles peuvent les unes comme les autres empêcher l'*hiatus*.

Il y a, dit-on, des occasions (2) où la Poésie s'émancipe, comme dans ce vers:

Elle a le teint uni, belle bouche, beaux yeux.

Il semble que, pour éviter l'*hiatus*, on pourroit prononcer le *r*, & dire, elle a le tein-t-uni. Mais la poésie, ajoute-t-on, prononce le *teint uni*, & souffre cette cacophonie.

A quoi bon biaiser? Ou il faut adopter le système de M. l'Abbé de Dangeau, & alors le *teint uni* fait un *hiatus* que la poésie ne peut souffrir; ou la nasalité aura les mêmes prérogatives que l'aspiration; & dès-lors point de cacophonie, point d'*hiatus* dans le *teint uni*, quoique la dernière consonne de *teint* soit muette.

Quand je récite à haute voix, souvent de tous nos maux la raison est le pire, ou jeune & vaillant héros, je ne trouve pas plus de rudesse entre *son-est* qu'entre *ant-hé*: d'où je conclus qu'aspiration & nasalité, qui se partagent les deux extrémités du même canal, operent le même effet.

(2) Opuscules sur la langue françoise, par divers Académiciens, page 261.

Autre observation: ces terminaisons nasales, qu'on nous donne pour de simples voyelles, conservent tellement la consonne *n*, que c'est de la position qu'il dépend que cette consonne soit muette ou sonore. *On-n-arriva hier*, la voilà sonore. *Arriva-t-on hier*, la voilà muette. Puis-je donc me figurer que ce mot, *on*, soit pure voyelle dans l'une de ces phrases, lorsque dans l'autre j'entends distinctement la consonne?

Au reste, l'usage le plus certain & le plus constant a décidé quand cette consonne devoit être muette, quand elle devoit être sonore dans les terminaisons nasales. On reproche aux Normands de prononcer du *vin-n-admirable*, *mon coust-n-est venu*. Peut-être que cette province ayant fourni aux Théâtres de Paris & des Auteurs & des Actrices du premier ordre, sa mauvaise prononciation deviendroit contagieuse, si l'on perdoit de vue le principe qui tranche la difficulté. Et le voici, ce principe. Jamais ne faire sonner la terminaison nasale, à moins que le mot où elle se trouve & le mot qui la suit, ne soient immédiatement, nécessairement & inséparablement unis. Tel est *on* avant son verbe, *on arrive*, *on est arrivé*. Tels sont les adjectifs qui précèdent leurs substantifs, *bon ange*, *certain auteur*. Tel est le monosyllabe *en*, soit préposition, *en Italie*, *en honneur*, soit pronom, *je n'en ai point*. Tels sont *bien* & *rien*, adverbes, mais non substantifs, *il est bien élevé*, *il n'a rien oublié*.

Je me souviens à ce sujet d'un conte que j'ai entendu faire au savant Evêque d'Avranches, M. Huet, dont ma plume n'écrit point le nom sans que la reconnoissance me parle au fond du cœur. François I, le pere des Lettres en France, difons plus, l'ami des gens de Lettres,

avoit permis à Melin de Saint-Gelais, son Bibliothécaire & son Aumônier, de parler que toutes les fois qu'il plairoit au Roi d'ouvrir le discours en vers, lui Saint-Gelais acheveroit la phrase sur les mêmes rimes. Un jour donc le Roi mettant le pied à l'étrier, & ayant regardé Saint-Gelais, apostropha ainsi son cheval :

Joli, gentil, petit cheval,

Bon à monter, bon à descendre;

& à l'instant Saint-Gelais ajouta :

Sans que tu sois un Bucéphal,

Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Venons à M. Huet. Son illustre compatriote, M. de Segrais, lui écrivit au nom de l'Académie de Caen, pour inviter l'Académie françoise à décider s'il falloit dire, *bo-n-à-monter, bo-n-à-descendre*, ou ne point faire tinter la consonne finale de *bon*. Sur quoi l'Académie françoise répondit que, puisqu'on pouvoit introduire un adverbe entre *bon* & la particule *à*, comme si, par exemple, on vouloit dire *bon* rarement *à monter*, *bon* cependant, *bon* quelquefois *à descendre*, delà il s'ensuivoit que *bon* doit être prononcé sans liaison avec la particule *à*. Mézeray, en qualité de Normand, fut seul d'un avis contraire. Mais, comme Secrétaire de la Compagnie, il fut contraint de rédiger la décision, à laquelle il ajouta en riant : *Et sera ainsi prononcé, non-obstant clameur de haro.*